

La mort d'un musicien peut davantage nous affecter que celle d'un proche

Hélène Pagesy — Magazine Slate 5 janvier 2023

<https://www.slate.fr/story/238382/pourquoi-mort-musicien-artiste-affecter-bouleverser-deuil-fan-emotions-michael-jackson-johnny-hallyday-alain-bashung>

À l'annonce de la disparition d'un artiste dont on admirait le travail, il n'est pas rare de ressentir des émotions douloureuses allant de la tristesse à la colère, sans avoir échangé un mot avec la personne dans la vie réelle.

David Bowie, Prince, Whitney Houston, Michael Jackson... Comme beaucoup, vous avez peut-être vous aussi été touché par la mort de ces mastodontes de la musique. Mais pour certains, le choc a été plus dur à encaisser. La tristesse, plus profonde. Et le temps n'a parfois pas suffi à panser les plaies: cinq ans après le décès de Johnny Hallyday, beaucoup semblent encore profondément marqués. De là à se demander si ces admirateurs ne

traversent pas une certaine forme de deuil après la disparition de leur artiste préféré.

«Le deuil est une douleur générée par la perte d'un être cher, d'un objet, d'un lieu, d'une relation ou d'un projet, auquel on est on est très attaché», décrit la psychologue clinicienne Emmanuelle Dobbelaere. Lorsqu'une personne doit faire face à une disparition, elle doit souvent passer par cinq étapes, identifiées par la psychiatre américaine Elisabeth Kubler- Ross: le déni, la colère, le marchandage, la dépression et enfin, l'acceptation. Selon Emmanuelle Dobbelaere, une personne qui admirait profondément le travail d'un ou d'une artiste peut tout à fait être amenée à traverser le même processus. *«Certaines personnes ressentent même plus de douleur lors du décès d'une de leurs idoles que d'un membre de leur famille»*, note-t-elle.

Éponger sa peine en écoutant des albums

Il n'est donc pas rare qu'après la disparition d'un musicien, des fans expriment l'étrange impression d'avoir perdu une sorte de repère, un ami, un parent, voire un être aimé; et cela alors même que dans la plupart des cas, ils n'ont échangé aucun mot avec cet artiste dans la vraie vie. C'est ce que les sociologues Donald Horton et Richard Wohl ont

nommé en 1956 les «interactions parasociales», des relations à sens unique qu'une personne peut développer à l'attention d'une autre des sentiments de proximité, sans que la deuxième ne connaisse l'existence de la première.

Pour Pauline, le choc a eu lieu après le suicide de David Berman, le fondateur du groupe Silver Jews, disparu en 2019. *«C'est une copine qui me l'a appris par message. Sur le coup, j'ai ressenti pas mal de confusion, du fait qu'il venait de revenir avec un nouvel album et que je ne m'y attendais pas du tout»*, raconte-t-elle. Elle a découvert l'artiste au début de sa vingtaine, une époque où la musique tenait une importance capitale dans sa vie.



Pour éponger sa peine, elle s'est longuement plongée dans sa discographie les jours qui ont suivi, puis a préféré s'en éloigner. Elle y est revenue

plus tard, quand les émotions sont devenues moins vives. *«Certaines personnes peuvent écouter les compositions de leur idole, au même titre que l'on peut écouter les messages enregistrés sur répondeur d'un proche décédé, observe Emmanuelle Dobbelaere. Cela favorise le processus de deuil.»* *«Les semaines qui ont suivi la mort d'Alain Bashung en 2009, j'ai lu beaucoup de choses et j'ai absorbé autant de musique que je pouvais, se souvient François. Je ressentais une grande tristesse alors que pourtant, je m'étais psychologiquement préparé à ce qui allait se passer.»* En effet, quelques jours avant l'annonce de son décès, l'interprète de «Vertige de l'amour» était venu aux Victoires de la musique. Sa fatigue n'était pas passée inaperçue. *«Malgré sa dignité, son état physique m'a rappelé ma propre expérience avec la maladie au sein de ma famille. J'ai tout de suite compris qu'il arrivait au bout de ses forces»*, relate François.

Symboles émotionnellement forts

Comme le pointent les experts de la communication Marie-Pierre Fourquet-Courbet et Didier Courbet qui ont étudié les réactions des fans de Michael Jackson après le décès de celui-ci, *«malgré une abondante littérature sur le deuil, on*

méconnaît l'expérience vécue par les fans lors du décès de la célébrité». Or, chez ceux qui ont développé une relation parasociale avec un musicien et qui ont noué des liens affectifs intenses, l'annonce de la mort de celui-ci peut être particulièrement douloureuse.

«Pour le fan et sans qu'il en ait conscience, la célébrité est bien autre chose qu'un artiste dont il apprécie particulièrement l'oeuvre, explique Didier Courbet. Il lui a associé des symboles émotionnellement forts, comme une période particulière de sa vie ou des souvenirs d'autrefois dont il est particulièrement nostalgique.»

Le fan associe par ailleurs souvent l'artiste à une autre personne de son entourage réel et à laquelle il est profondément attaché. Pauline, par exemple, rattache David Berman à son copain de l'époque, qui est devenu aujourd'hui son mari. *«On était allés voir un de ses concerts au début de notre relation et c'est encore un souvenir très fort pour moi, auquel on repense régulièrement. Il y a une chanson de Silver Jews qui est vraiment liée à notre relation et qui est très importante à mes yeux»,* déclare-t-elle.

Lorsqu'on traverse des périodes de questionnements dans notre vie, il n'est pas rare non plus de se tourner vers la musique pour tenter

d'y trouver des réponses. Plus qu'un simple passe-temps, c'est à notre équilibre, à la construction de notre monde intérieur et de notre identité sociale que cet art participe. Alors, quand l'artiste qui nous a soutenu pendant tant d'années s'en va... être chamboulé est une réaction naturelle. *«Avec le recul, je pense que ma tristesse ne venait pas du fait que j'avais l'impression de connaître Alain Bashung, mais plus du fait qu'il m'a aidé à me connaître moi-même»*, confie ainsi François.

La mort de l'artiste peut aussi faire écho à la maladie ou à la disparition de notre entourage. C'est ce qui est arrivé à François, à qui le cancer d'Alain Bashung a rappelé des souvenirs douloureux qui renvoient à sa famille. Et quand ce n'est pas la mort de nos proches, c'est de notre propre finitude dont nous prenons conscience. Un rappel qui peut s'avérer particulièrement violent.

Le cas du deuil pathologique

Dans leur étude de 2006 «Praying at the altar of the stars», les professeurs en psychologie David Giles et John Maltby rappellent que le culte rendu à certaines célébrités est classique dans le développement de l'identité de l'enfant et de

l'adolescent. *«Ce phénomène devient anormal lorsque des personnes sont obsédées par une ou plusieurs célébrités de manière addictive, voire délirante»*, expose Emmanuelle Dobbelaere.

Des décès de musiciens ont déjà conduit à des actes désespérés de la part de fans, que ce soit après la mort de Claude François, , de Kurt Cobain ou de Michael Jackson. Mais ces événements tragiques sont statistiquement rares et restent le fait d'individus fragiles psychologiquement. *«On parle dans ce cas d'un deuil pathologique. C'est comme si l'endeuillé était mort en même temps que le défunt, qu'il perdait des parties de lui-même avec le décès de son idole»*, analyse la psychologue clinicienne. Freud évoquait déjà ce point dans son ouvrage Deuil et mélancolie, publié en 1917.

Le deuil pathologique se retrouve aussi dans les cas d'érotomanie, lorsqu'un fan s'imagine vivre une passion avec son idole. La personne se retrouve alors à faire le deuil d'une relation qu'elle a vécue comme étant réelle, alors que cela n'a jamais existé. Ce type de situation nécessite un suivi psychologique.

De manière générale, un deuil qui perdure dans le temps n'est pas normal. Dans la grande majorité des cas, l'individu affecté par la mort d'un artiste

finit toujours par trouver un apaisement. *«Passé le choc de sa disparition, la musique de David Berman renferme aujourd'hui pour moi un mille-feuille de souvenirs, témoigne Pauline. La tristesse de sa mort évidemment, mais aussi toutes les émotions très personnelles et intimes que j'ai cachées dans ses chansons au fil des années. Et ça, c'est pour toujours!»*